
EDITORIAL

En 1990, dans “ La pluie d’été ”, Marguerite Duras fait dire à son jeune héros Ernesto : « M’man, je ne retournerai pas à l’école, parce que, à l’école, on m’apprend des choses que je sais pas. » Dix ans plus tard, à l’aube du troisième millénaire, son texte peut encore constituer le point de départ d’une réflexion sur l’école et ses enjeux : en effet Ernesto est peut-être très représentatif de bon nombre d’élèves de collège qui posent le même regard que lui sur leur apprentissage et qui, s’ils en avaient la possibilité, abandonneraient l’école qui ne leur donne pas le désir d’apprendre ce qu’ils ne savent pas !

C’est sans doute l’une des difficultés majeures du métier d’enseignant que de susciter l’envie d’accéder à la connaissance. Quelle démarche pédagogique faut-il inventer pour transmettre un savoir qui prenne sens et qui de ce fait fasse naître le désir d’aller plus loin ? Il n’y a évidemment pas de réponses toutes faites à cette question.

Mais il ne semble pas, à l’expérience que les réponses générales comme par exemple celle qui consiste à mettre de façon trop simpliste « l’élève au centre du système éducatif » aient apporté une véritable révolution.

Il s’agit de travailler beaucoup plus sur la façon de transmettre le savoir qui va permettre non seulement d’accéder à la connaissance, mais aussi de développer une attitude critique par rapport à cette connaissance.

Quelle rude tâche !

Heureusement, pour l’enseignement des mathématiques, les Irem sont des lieux privilégiés où ce problème est en permanence au centre des débats et où l’on peut parfois voir le voile se lever...

Je souhaite que pour vous ce n° 42 de Repères s’inscrive dans cette dynamique.

EDITORIAL

Ainsi Françoise Rouger-Moinier, dans “ Quelques problèmes pour donner du sens à des règles du calcul littéral en troisième ”, propose des activités où c’est la recherche de la solution pour un problème donné qui fonde l’utilisation du calcul littéral et non l’inverse. Elle insiste bien sur le fait que ce sont les problèmes qui donnent du sens aux règles de calcul.

Dans “ Quelle place pour l’aléatoire au collège ? ”, J.C. Girard, M. Henry, J.F. Pichard et B. Parzys, se posent le problème des difficultés épistémologiques liées à l’introduction de l’enseignement du “hasard” au collège. Cet article propose une approche ludique mais problématisée de l’aléatoire qui peut donc être mobilisatrice.

Le groupe “ Du collège au lycée ”, de l’Irem de Bordeaux nous relate une expérience menée par des professeurs de français et de mathématiques autour du thème de l’utilisation du “ et ” et du “ ou ”. A travers ce problème ponctuel, ce groupe pose la question cruciale du sens de la langue dans l’expression orale comme écrite, problème qui se trouve posé au collège comme au lycée.

Maryse Maurel, dans “ Derrière la droite, l’hyper plan ”, analyse le travail fait avec des étudiants de 1ère année de DEUG sur les équations de droites dans l’espace. Maryse Maurel s’inscrit tout à fait dans la problématique décrite ci-dessus : elle nous fait part de manière très complète du questionnement et de la stratégie qu’elle a mis en place pour permettre à ses étudiants de travailler comme des mathématiciens.

Et enfin, les amoureux de la géométrie pourront se régaler à la lecture de l’article de Joseph Ehrenfried Hoffmann qui est un morceau d’anthologie en matière de géométrie des nombres complexes.

J’ai aussi le plaisir de vous annoncer la parution d’une nouvelle rubrique “ Multimédia ” qui accueille dans ce numéro une contribution d’Yves Martin sur des adresses Internet consacrées à l’histoire des mathématiques, ainsi qu’une présentation de la “ Banque de données ” Publimath.

Bonne lecture et meilleurs vœux à tous.

Michèle MUNIGLIA